

Un guide pratique pour promouvoir le bilinguisme chez les tout-petits

L'Ecole de langue et de civilisation françaises publie, avec la section suisse de l'Association européenne des enseignants, un kit pédagogique à l'intention des enseignants engagés dans une filière bilingue précoce

Au moment où la question de l'apprentissage des langues agite le débat public – initiative pour imposer le suisse-allemand comme langue principale d'enseignement à Zoug, désaccord autour du compromis HarmoS sur les langues à Saint-Gall – Laurent Gajo, directeur de l'Ecole de langue et de civilisation françaises (ELCF), cosigne, avec Cecilia Serra et des partenaires éducatifs, un guide pratique pour l'enseignement bilingue durant les premières années de scolarisation. Fruit d'une rencontre réussie de la recherche universitaire avec la pratique de terrain, l'ouvrage vise à contribuer à la promotion de l'apprentissage précoce des langues.

«L'enseignement bilingue diffère de l'enseignement d'une langue étrangère. Il s'agit d'utiliser la langue seconde pour dispenser une partie plus ou moins grande du programme scolaire», explique Laurent Gajo. Dans les écoles qui ont développé ce

type de filière dès les premières années de la scolarisation, les modèles choisis sont divers: sélection d'un lot de disciplines pour être enseignées en langue étrangère, duo d'enseignants se

partageant l'enseignement par demi-journées, immersion totale avec un cursus intégralement enseigné en langue étrangère, etc. Tous les modèles permettent des résultats pour Laurent Gajo: «Il existe des enjeux linguistiques dans chaque discipline. Quelle que soit l'activité pratiquée, la langue est toujours mobilisée, ne serait-ce qu'au travers des consignes données. Dans le domaine de l'éducation physique par exemple, les élèves doivent mobiliser des compétences langagières pour pouvoir se coordonner dans le cadre des jeux collectifs.»

OBSTACLES AU BILINGUISME

Bénéficier aujourd'hui d'une éducation bilingue procure des avantages qui ne sont plus à démontrer (*lire ci-contre*), c'est pourquoi la demande des parents est très forte. Pourtant, les institutions éducatives sont encore frileuses face à la mise en place de telles filières, évoquant des difficultés d'organisation, un manque d'enseignants qualifiés et un déficit en supports et moyens pédagogiques adaptés.

Si les problèmes organisationnels peuvent être facilement contournés avec de la bonne volonté et un peu d'énergie, selon Laurent Gajo, l'obstacle principal reste que les instituteurs ne sont pas formés pour ce type d'enseignement. «Un enseignant zurichois ne peut



pas simplement venir enseigner en allemand à Genève. Des outils et des stratégies didactiques particulières sont nécessaires pour développer le bilinguisme. Les élèves présentent en effet des problématiques liées au contact des langues, comme un décalage entre la compréhension et la production ou la gestion complexe de l'alternance des langues.» En

matière de formation, le défi actuel est déjà d'ajouter une compétence en langue étrangère à des enseignants généralistes. En effet, avec la mise en place d'HarmonoS, l'enseignement de deux langues étrangères est introduit en primaire: l'allemand en 5^e, l'anglais en 7^e pour la Suisse romande.

AMÉLIORER LA FORMATION

«Si des modules de formation continue sont proposés aux enseignants déjà en place, la formation initiale se contente de vérifier les niveaux d'allemand et d'anglais des futurs enseignants, en leur donnant quelques outils pour la didactique des langues étrangères», regrette Laurent Gajo. Mais la situation évolue. La Haute Ecole pédagogique BEJUNE (Berne-Jura-Neuchâtel) propose aujourd'hui un CAS en éducation et plurilinguisme, et étudie des propositions pour la formation de base.

«Un enseignant zurichois ne peut pas simplement venir enseigner en allemand à Genève.»

LA FTI FÊTE LE MULTILINGUISME

Le travail effectué par l'ELCF (*lire ci-dessus*) confirme la position d'excellence qu'occupe de longue date Genève dans le domaine du multilinguisme. Une tradition qu'incarne également la Faculté de traduction et d'interprétation (FTI), qui fêtera son 75^e anniversaire fin septembre, avec trois jours de conférences, animations et stands. On notera spécialement une conférence de l'ancien directeur des services d'interprétation de la Commission européenne et les portes ouvertes de la Faculté où les curieux pourront s'essayer au métier d'interprète, dialoguer avec un ordinateur grâce à un logiciel de conversation automatique développé pour l'apprentissage des langues, ou encore débusquer les

erreurs de traduction dans un jeu vidéo.

Fondée en 1941, l'Ecole d'interprètes de Genève est devenue l'Ecole de traduction et d'interprétation en 1972, avant de se transformer en Faculté de traduction et d'interprétation en 2011. La FTI propose à ses 500 étudiants de nombreux programmes de formation dont un Bachelor en communication multilingue, des Masters en traduction ou en interprétation de conférence, un doctorat et des cours de formation continue variés.

29 SEPTEMBRE – 1^{ER} OCTOBRE

75^e anniversaire de la FTI

www.unige.ch/fti-75ans

Apprendre la langue de l'autre

La Suisse moderne s'est construite en grande partie sur une gestion savamment dosée de sa diversité linguistique et culturelle. Pour François Grin, professeur à la Faculté de traduction et d'interprétation, cette expérience du multilinguisme demande à être actualisée et enrichie

Les atouts de l'anglais. Dessin publié dans «Le Temps», septembre 2014.



P. CHAPPATTE

Quant au dernier obstacle – le déficit en supports –, l'ELCF y apporte aujourd'hui une réponse avec la parution de son guide pratique. Sous la forme d'un kit pédagogique, il se déploie en fiches de quatre types. Un premier ensemble présente des activités qui se déroulent habituellement en classe, comme les jeux libres, les récréations ou les contes. Les enjeux communicatifs et linguistiques ainsi que les enjeux bilingues et interculturels y sont présentés afin de mettre en évidence ce qui peut être tiré de chaque activité pour la langue. Un deuxième ensemble illustre, quant à lui, des projets thématiques – autour de la forêt, du cycle des végétaux ou des cinq sens – impliquant une suite d'activités menées dans l'une ou l'autre langue. La troisième catégorie de fiches introduit les notions théoriques spécifiques pour comprendre le fonctionnement de l'enseignement bilingue,

comme par exemple la gestion de la correction linguistique chez les élèves. Enfin, le kit se termine par une série de fiches présentant la typologie d'institutions ayant introduit une filière bilingue précoce pour permettre de mieux comprendre les mécanismes institutionnels qui président à une telle évolution.

Issu d'un projet mené par la section suisse de l'Association européenne des enseignants qui visait à une analyse de l'existant au sein de six institutions émanant tant des secteurs publics que privés, en Allemagne (Neuenburg), en France (Alsace et Mende) et en Suisse (Genève, Neuchâtel et Zurich), ce guide vise à aider les nouveaux enseignants et à apporter des ressources complémentaires à ceux déjà impliqués dans ce type d'enseignement. –

Guide à l'enseignement bilingue précoce: repères et outils, AEDE/CH, 2016



En quoi l'apprentissage des langues nationales est-il un facteur de cohésion pour la Suisse?

François Grin: La Suisse s'affirme par un projet politique très particulier. Et parmi les pratiques symboliques qui accompagnent ce projet, l'apprentissage de la langue de l'autre joue un rôle central, même si, par la suite, la plupart des Romands et des Alémaniques s'en servent assez peu. Cet effort de connaissance mutuelle est en effet la manifestation très concrète de la volonté d'entretenir une ambition commune. Il est également constitutif de notre identité, qui n'est pas un fait statique, mais plutôt un «agir», une participation au projet politique qu'est la Suisse.

Pourquoi?

Être Romand signifie être francophone, tout en exprimant une identité différente de celle d'un Français. Et cette différence tient au fait qu'un Romand, grâce notamment à l'apprentissage de l'allemand, a un accès à l'espace culturel germanique. Réciproquement et pour les mêmes raisons, les Alémaniques ne sont pas des Allemands, même si le rapport au plurilinguisme n'est pas aussi marqué outre-Sarine qu'en Suisse romande en raison du poids démographique et du statut majoritaire.

Pourquoi l'anglais ne peut-il pas remplacer la deuxième langue nationale?

Une langue n'est pas uniquement un vecteur d'information et de communication. L'anglais est extrêmement utile du fait qu'il est largement dominant dans les échanges commerciaux et scien-

tifiques internationaux. Mais il ne remplace pas tout, particulièrement dans le contexte d'un projet politique fondé sur la notion d'espace commun autour d'une diversité linguistique et culturelle.

L'enseignement bilingue a-t-il un rôle à jouer dans cette perspective?

J'en suis convaincu, sauf que la Suisse ne dispose pas actuellement des ressources pédagogiques suffisantes pour généraliser un tel enseignement, surtout au niveau primaire. C'est pourquoi je plaide pour le développement des filières bilingues par le haut, en abaissant peu à peu l'âge à partir duquel elles sont proposées. Il faudrait également élargir horizontalement, de manière à ce qu'un enseignement bilingue soit proposé pour tous les types de formation. Cela contribuerait par ailleurs à motiver les jeunes à l'apprentissage d'une deuxième langue nationale, ceux qui choisissent ces filières pouvant entraîner certains de leurs camarades à suivre la même voie. Un des grands défis de l'enseignement des langues nationales consiste en effet à lui redonner du sens.

A savoir?

Une majorité des jeunes attachent peu d'importance à l'apprentissage d'une deuxième langue nationale. C'est ce qui est ressorti d'une enquête auprès de plus de 40'000 jeunes gens dont nous avons publié les résultats en 2015. Or, il est clair qu'on peut difficilement motiver des adolescents avec des considérations sur l'importance des dimensions symboliques du projet national... Il faut donc avoir recours à d'autres arguments. Certains sont d'ordre économique. Les entreprises sont demandeuses de compétences en langues nationales. Ces dernières facilitent par conséquent l'intégration sur le marché du travail et sont pourvoyeuses de salaires plus élevés. D'autres ont trait à des aspects très personnels, comme l'incitation à suivre une filière bilingue par affinité avec des camarades. –